

Jeanne Moynot

Née en 1985, vit et travaille à Paris

jeanne.moynot@gmail.com

www.jeannemoynot.com

Une jeune femme endimanchée arrive sur une sorte de terrain vague. Elle sort de sa voiture quelques éléments qui se révèlent vite être un petit chapiteau portatif. Elle ajoute un plancher en lames de bois piquées au chantier voisin, un mini-bar bien garni, une stéréo sommaire. Elle lance la musique. C'est parti pour une heure de fête où, comme dit Jeanne, « se passe en une heure et demie ce qui arrive d'habitude en une nuit » (à savoir : les amis qui arrivent, les étrangers qui s'incrument, le petit coup de mou du milieu, le slow qui dérape, et l'hôte de la fête qui a bu trop vite et ne tient rapidement plus debout, entre autres). Il ne s'agissait pas d'un 14 juillet à la campagne : mais d'une performance de Jeanne Moynot réalisée dans le cadre de Plaine Off, un festival d'art contemporain genevois.

Jeanne Moynot est une activiste. Son matériau préféré est la vie quotidienne, ses détails, ses anecdotes. Jeanne Moynot n'est pas une adepte du grandiose, ou alors d'un grandiose qui serait

passé directement par le filtre du journal de 13h, façon Jean-Pierre Pernaut. Un grandiose relaté par la boulangère, ou le postier, entre une lettre et une part de *kloug* (d'ailleurs, c'est son oncle qui jouait dans le film).

Jeanne Moynot se revendique volontiers comme féministe, et c'est heureux. Il est vrai qu'elle a fait son lit de l'héritage « scripto-visuel » des années 1970 : performances collectives foutraques faisant appel à l'arsenal de la publicité et de la kermesse, emprunts à des chansons populaires issues de registres divers (du *bel canto* à la pop, en passant par la chanson de genre et le pamphlet politique), capitalisation sur le cycle reproductif dans son ensemble (de la métaphore argotique pour désigner le sexe féminin, à l'appareil ovarien, en passant par la figure maternelle dans ses incarnations les plus inattendues), petits films amateurs destinés à rendre compte d'actions discrètes dans le champ domestique ou public... Tout l'arsenal est là, prêt à dégainer.

Devrait-on alors reléguer Jeanne Moynot au rang des passéistes, des féministes « brûle-soutif » arrivées un peu trop en retard ? Sans doute pas sans remords, car sous ses titres littéraires et ses décors kitsch, Jeanne affirme un attachement à des valeurs que l'art d'aujourd'hui semble s'empresser de mettre au placard : le goût de la communauté, l'amour des traditions populaires, la sincérité de l'artiste, l'engagement physique dans l'œuvre, la mise en scène littérale du grand adage féministe « le personnel est politique ». Tout cela soutenu par une belle énergie formelle qui tire les œuvres de la simple revendication, pour les faire accéder à une vraie autonomie, ce que Jeanne a quand même réussi à arracher au patriarcat après six vraies années d'étude en école d'art – et encore, à la Villa Arson – bastion machiste s'il en est, d'où elle est ressortie indemne, avec ses guirlandes multicolores, ses sculptures pour poitrines vivantes et ses follicules expulsés.

Dorothee Dupuis

En première page :

Mamadou, 2009. Installation. 90 x 350 x 100 cm.

56^{ème} édition du Salon d'art contemporain

Commissaire artistique : Stéphane Corréard

Coordination éditoriale : Gaël Charbau

Le salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

56^{ème} SALON DE
MONTRouGE

